

# Soyez bons pour les animaux!

Le Pin 16 juin 1912

Après Dieu, il faut aimer le prochain comme soi-même. = "Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même" - "Faites aux autres ce que vous désirez raisonnablement qu'ils fassent pour vous" - "Efforcez-vous d'aimer le prochain comme Jésus-Christ vous a aimé" - "Aimez vos ennemis par amour pour Dieu" - "Faites du bien à ceux qui vous haïssent" - "Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient"; telles sont les principales règles de la charité fraternelle.

Or, aujourd'hui, on passe son temps à s'injurier, à se diffamer les uns les autres, à se venger, à se souhaiter toutes sortes de maux. Il y en a un grand nombre et ils osent encore se dire chrétiens - qui ne savent plus ce que c'est qu'aimer son semblable mais <sup>par</sup> contre la plupart d'entre eux savent donner tout leur amour aux bêtes : les chiens surtout sont choyés comme des enfants qu'on ne veut plus avoir, tellement la corruption est descendue bas. La devise "Aimez-vous les uns les autres" qui devrait être inscrite partout en lettres d'or, et qu'on ne voit nulle part, est remplacée par celle-ci : "Soyez bons pour les animaux" qui s'étale jusque sur les bœufs de gaz : c'est la lumière "bestiale" qui doit, paraît-il, éclairer désormais tout homme venant en ce monde. On pourra se montrer impitoyable pour les hommes, les femmes, les enfants qui meurent de faim, pourvu qu'on soit compratisant envers les bêtes, ce sera parfait.

Dernièrement la "Croix" a fait un article sur ce triste sujet. Il ne sera pas inutile d'en donner quelques extraits,

pour montrer l'extravagance et la folie qui s'emparent de certaines gens.

« Les hommes d'aujourd'hui, dit la feuille catholique, « à force de bonté, finissent par considérer les animaux « un peu comme des frères, et à peine inférieurs. La bête est-elle montée jusqu'au niveau de l'homme ou l'homme est-il descendu jusqu'au niveau de la bête ? Je me garderai bien de trancher la question. Toujours est-il que dans nos maisons aux appartements luxueusement ornés, ménets, toutes, jacquots et fifis, prennent un peu partout à la place vide des enfants.

« Se couche frisé de Madame trône à table, sur un coussin à côté de sa "petite ménière cérie" qui le mange de baisers et le bourse de "sucre", dès qu'il veut bien "condescendre à donner la "papatte" ... le "cer petit bi-zou" ! »... Il a place à table et part aux meilleurs plats; il a place au salon, sur un divan moelleux, et part à la conversation, au moins comme personnage muet : « Tu entends mon bizou, ce qu'elle a dit la dame ? » Et bizou agite la queue. — « Quelle intelligence, ma chère ! il ne lui manque que la parole ! » — « Mon bizou est plus intelligent que tout le monde du pays » — « Vois, mon trésor, mon seul ami, vois qui vient, c'est la seconde ménière, c'est le frêret, c'est la saurette ! Allons, zou, la papatte, et... une petite caressette ! »

« Il a place en automobile, sur un manchon bien chaud et part aux visites que rend Madame ; place dans la chambre à coupler.. et part au bonjour matinal que se disent au réveil Monsieur et Madame. « Montez sur le dodo, mon trésor - mon chouchou - dire bonjour à ménière ! »

« Bref, il est caressé, chargé, soigné, nourri comme un enfant gâté : c'est un membre à quatre pattes de la famille des bipèdes. Ses désirs sont comblés sans qu'il lui soit nécessaire de les exprimer ; il aboie, déchire, ou lève... »

## Soyez bons pour les animaux (suite)

Le Dim 23 juin 1912

« la patte sous le manteau de l'indulgence ; si il s'avise d'être malade, Madame se lamenté et met sur pieds la Faculté ; enfin, si la graisse l'étouffe et qu'il en creve, c'est un deuil éternel ainsi qu'en atteste l'inscription qu'on fera mettre sur son mausolée, là-bas, dans l'île des Ravageurs, et l'on ira verser au triste arrivée saire des larmes sur ses os.

\* \* \*

« Pendant que les mineurs et les toutous partagent la vie délicate des maîtres, les domestiques sont souvent relégués à distance, le jour à la cuisine ou à l'office, la nuit dans les étables malsaines du sixième, sur une litière d'ordures et de vase.

« Les mineures cierres des bijoux à quatre pattes semblent ne voir en eux que des plaines de bras à cirer les chaussures, à vider les pots de chambre, à battre les matelas, à broser les tapis, à frotter les parquets, à astiquer les meubles, à monter les paquets, à laver la vaisselle, à mettre le couvert et à cliver les repas. Elles ne leur parlent guère que pour donner des ordres, faire des réprimandés ou signifier congé. On les prend au petit bonheur au bureau de placement, comme on achèterait au bazar un plumeau, et quand ils ne font plus l'affaire, on les vide par l'escalier de service à la poubelle du taotoir : 85 pour 100 des malheureuses qu'on y trouve, y sont venues pour là.

« Il fut cependant une époque... où les choses étaient autrement. On pouvait voir des serviteurs vieillir dans la maison de leurs maîtres sans témoigner le désir de les quitter avant d'aller s'étendre dans la tombe, où ils sauraient que viendraient prier les enfants élevés par eux, et qu'ils appelaient comme s'ils eussent été leurs :

« notre Pierrot, notre Jeannette. En attendant, ils ve-  
» vaient de la vie de leurs maîtres... ils avaient le sens-  
» ment d'être de la famille et s'y dévouaient comme des ca-  
» niches, des caniches à la parole articulée.

« Bela se voit encore, heureusement pour nous;.....  
» mais... on n'a guère de ces spectacles que là où la gran-  
» de image d'un CRUCIFIÉ étend sur le foyer ses  
» bras miséricordieux.

« Pourquoi, Madame, qui dorlotez sur vos zénoux ce  
» beau petit cien-cien, ne sauriez-vous trouver des servi-  
» teurs aussi fidèles, et pourquoi ceux que vous trouvez  
» à si grand' peine et que vous payez si cher, sont-ils  
» si souvent dissimules, haineux, menteurs, gourmands,  
» paresseux et voleurs?... Ignorez-vous donc ce ressort ca-  
» ché qui fait mouvoir la mécanique humaine et qui s'ap-  
» prelle l'AME? C'est sur ce ressort-là qu'il faut agir d'a-  
» bord, Madame, sous peine de fausser toute la mécanique.  
» Or, l'âme de vos gens a sa dignité, vous en souciez-vous?  
» Elle a ses faiblesses, la fortifiez-vous? Elle a ses chagrins,  
» les consolez-vous? La bonté, enfin, cette bonté dont vous êtes  
» prothique envers votre toutou, l'âme de vos gens en a-t-elle  
» sa part?.... Alors, ne vous plaignez pas des arrêts dans le  
» fonctionnement de l'appareil: vous ne tirez pas la poi-  
» gnée qu'il faut. Et si vous vous plaignez au chef de gare,  
» il vous dira peut-être, avec les Becs de gaz: "Soyez bons  
» pour les animaux", mais plus encore, avec saint Paul:  
» "Soyez bons pour vos serviteurs".

\* \* \*

Ce n'est pas seulement ses serviteurs qu'il faut aimer, ce sont tous les hommes, parce qu'ils sont nos frères, les "créatures" et les "images" de Dieu, rachetés par le sang de Jésus-Christ et appelés tous à l'héritage du Ciel. Celui qui n'aime pas ses frères n'est pas digne de son nom de chrétien!

Séycopié par l'abbé Joseph Girard.